

RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES

PALESTINE FILMER C'EST EXISTER

GENÈVE SPOUTNIK

1-4.12.22



INFORMATIONS PRATIQUES

AU CINÉLUX | 29.11.22 | 19H

Bd de Saint-Georges 8, Genève
Billetterie sur cinelux.ch et sur place
(30min avant la projection)

AU SPOUTNIK | 1 - 4.12.22

Rue de la Coulouvrenière 11, Genève
Billetterie uniquement sur place
(30min avant la projection)

A LA TURBINE | 1.12.22 | 22H

Rue de la Coulouvrenière 26, Genève
Entrée libre

BILLETS

Tarif plein	14.-
Tarif AVS, AI	12.-
Tarif étudiant.e, moins de 20ans, demandeur.se d'emploi	8.-
Abonnement 5 séances (transmissible)	55.-

«Il y a une comédie noire dans la tragédie de la Palestine qui, je crois, est familière à quiconque a grandi là-bas. La mesquinerie de la violence est parfois si surréaliste que nous devons en rire.»

Jumana Manna, réalisatrice

Films en version originale, sous-titrés en français

Depuis janvier, plus de 130 Palestiniennes*, en majorité des jeunes, ont été tuées par l'armée israélienne en Cis-jordanie. Gaza a été à nouveau violemment bombardée, dans l'indifférence absolue des gouvernements occidentaux, causant la mort de dizaines d'enfants. En une nuit, 7 organisations de défense des droits humains, désignées comme terroristes, ont été vandalisées par les militaires, leur matériel séquestré et les portes scellées.

«*Dommages collatéraux acceptables*», «*lutte contre le terrorisme*»... autant de termes utilisés par Israël pour justifier et banaliser les crimes qu'il commet en Palestine depuis 74 ans.

Cette actualité a imposé plusieurs fils rouges. PFC'E a aussi dû tenir compte que la production cinématographique palestinienne a été fragilisée par la pandémie, qui a encore aggravé le poids de l'occupation.

RÉSISTANCE AU NETTOYAGE ETHNIQUE Le somptueux *Cueilleurs*, dernier film de Jumana Manna – qui dénonce l'accaparement des plantes sauvages et la marchandisation de la nature par l'occupant israélien – nous a incitées à chercher d'autres films sur ce thème.

L'effacement du peuple palestinien est un objectif évident de la politique israélienne: encouragés par l'État, les colons accaparent chaque jour des terres palestiniennes, chassent les paysans, arrachent des milliers d'oliviers. A Jérusalem, ils s'emparent de maisons palestiniennes afin de judaïser totalement la ville. Dans le Negev, les campements bédouins et leurs écoles sont démolis par les bulldozers. L'occupant s'approprie les symboles immémoriaux de la culture palestinienne tels que le keffieh, les broderies, les falafels ou le za'atar.

CONTRE L'OUBLI Le travail de mémoire nourrit la capacité de résister. PFC'E a été impressionné par *Little Palestine*, journal d'un siège, d'Abdallah Al-Khatib, tourné dans le

camp de réfugiés palestiniens de Yarmouk assiégé (Syrie). Ce film nous a amenées à ouvrir ce thème qui sera alimenté à chaque édition.

Cette année: ne pas oublier tout ce qu'a impliqué la Nakba (1948) – massacres, expulsions de 700'00 Palestiniens de leurs villages... – mais aussi tous les projets réalisés par l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), comme l'accès gratuit à la santé pour toutes et tous. Dans les années 70, Monica Maurer, cinéaste allemande, a travaillé pour l'Unité du Cinéma Palestinien au sein de l'OLP. Ses films feront l'objet d'un focus.

SUMUD Face à la violence du régime d'apartheid israélien, le peuple palestinien ne s'arrête pas dans sa lutte. Le travail de plusieurs cinéastes exprime le sumud palestinien, cette volonté de tenir le coup et la capacité à faire face à la violence de l'occupation.

GAZA Le drame de Gaza se déroule sous nos yeux depuis 15 ans, l'actualité se répète, nous refusons qu'elle devienne banalité. Pendant les Rencontres et le 29 novembre – Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien – PFC'E présentera 3 films.

Pour cette 11^e édition, PFC'E accueille à Genève **Mohammed Abugeth, Samaher Alqadi, Wisam Aljafari, Basela Abou Hamed et Monica Maurer**, et par visioconférence, **Jumana Manna, Mohammed Almughanni et Hany Abu Assad**. Toutes et tous ces cinéastes contribuent à donner un visage au peuple palestinien et à renforcer son identité. Bienvenue à elles et eux!

*Le genre féminin a été choisi par PFC'E, non pas pour provoquer mais rééquilibrer un peu.

SOMMAIRE

AU CINÉLUX BD DE SAINT-GEORGES 8

Journée internationale de solidarité
avec le peuple palestinien

MARDI 29.11

19H	CINÉLUX
SAMOUNI ROAD · STEFANO SAVONA · DOC	37
Visioconférence avec Raji Sourani, Palestinian Committee for Human Rights	

AU SPOUTNIK PLACE DES VOLONTAIRES 4

JEUDI 1.12

19H	SPOUTNIK
SOIRÉE D'OUVERTURE en présence de nos invité.e.s	48
20H30	SPOUTNIK
HOME SWEET HOME · OMAR RAMMAL · FICTION	11
THE DEVIL'S DRIVERS · MOHAMED ABUGETH & DANIEL CARSENTY · DOC	09
Discussion avec Mohamed Abugeth et The Good Sheperd Collective	
22H	LA TURBINE
CONCERT Scène ouverte avec Les Partisans du Hip Hop à LA TURBINE	49

VENREDI 2.12

19H	SPOUTNIK
AS I WANT · SAMAHAR ALQADI · DOC	31
Discussion avec la réalisatrice et Ynès Gerardo, féministe latino-américaine	
21H	SPOUTNIK
THE PLACE · OMAR RAMMAL · FICTION	11
CUEILLEURS · JUMANA MANNA · DOC-FICTION	13
Visioconférence avec la réalisatrice et Christophe Golay, Geneva Academy	

SAMEDI 3.12

15H	SPOUTNIK
BROKEN DREAMS · MOHAMED HARB · DOC	39
WHERE SOULD THE BIRDS FLY ? · FIDA QISHTA · DOC	41
Visioconférence avec Fida Qishta (sous réserve)	
17H	SPOUTNIK
D'UN EXIL À L'AUTRE · BASELA ABOU HAMED · DOC	19
Discussion avec la réalisatrice	
19H	SPOUTNIK
CONGRATULATION FOR THE NEW WALL PAINT · DOC	32
AMBIENCE · DOC	33
BY THE SEA · WISAM AL JAFARI · DOC	Discussion avec le réalisateur 33
SON OF THE STREETS · MOHAMMED ALMUGHANNI · DOC	15
Visioconférence avec le réalisateur	
21H	SPOUTNIK
LE SALON DE HUDA · FICTION · HANY ABU-ASSAD	45
Visioconférence avec le réalisateur	

DIMANCHE 4.12

12H	SPOUTNIK
FOCUS MONICA MAURER cinéaste engagée avec la résistance palestinienne	24
PRCS · DOC	26
PALESTINE EN FLAMMES · DOC	26
YOM AL ARD · DOC	27
Discussion avec Monica Maurer et Aude Fourel	
15H	SPOUTNIK
LITTLE PALESTINE · ABDALLAH AL-KHATIB · DOC	21
Visioconférence avec le réalisateur (sous réserve)	
17H30	SPOUTNIK
TABLE RONDE « TOURNER UN FILM EN PALESTINE... LA GALÈRE ? »	46
En présence des invité.e.s palestinien.ne.s et de Nicolas Wadimoff. Précédé du court-métrage LA MACHINE À ENREGISTRER (2013)	
19H30	SPOUTNIK
FARHA · DARIN J. SALLAM · FICTION	23



RÉSISTANCE AU NETTOYAGE ETHNIQUE

« En tant que cinéastes, nous ne croyons pas qu'il faut donner des réponses correctes, mais poser les bonnes questions. Nous invitons ainsi notre public à se forger sa propre opinion et à découvrir ses propres vérités. »



MOHAMMED ABUGETH est né à Jérusalem et vit aujourd'hui en Allemagne. Il a une maîtrise en gestion des médias de l'Académie de la Deutsche Welle (DW) à Bonn. Il a d'abord travaillé comme assistant à Idioms Film (Ramallah) puis comme journaliste TV pour ARTE et DW.

Après une rencontre autour d'une machine à café avec Daniel Carsenty à l'université de Potsdam, ils se retrouvent à Jérusalem en 2012 et décident de tourner ensemble des documentaires sur la Palestine. Après plusieurs projets avortés, ils s'intéressent à la situation des Bédouins du village de Jemba, proche de la frontière avec Israël. Ils sont témoins des destructions de leurs villages et leurs expulsions, et découvrent également l'activité des passeurs qui leur inspire *The Devil's Drivers*. Durant 8 ans, et de nombreux allers-retours entre Palestine et Europe, ils documentent la vie de leurs différents protagonistes. Ce film est le premier long-métrage de Mohammed Abugeth. Il a également réalisé *Irene and Steve* et *Grenzfahrer* (2017).

DANIEL CARSENTY est diplômé de l'école de cinéma Konrad Wolf à Potsdam, où il a réalisé son premier long-métrage *After Spring Comes Fall* (2015). Il a travaillé comme journaliste pour ARTE et BBC Arabic. Depuis 2020, il étudie à l'American Film Institute de Los Angeles.

The Devil's Drivers

A travers le désert du Néguev - Naqab en arabe, Hamouda et Ismail conduisent à toute vitesse des travailleurs palestiniens en Israël. Privés d'emplois qui leur permettent de vivre dignement à Yatta en Cisjordanie, certains sont devenus passeurs, d'autres vont là où la demande de main-d'œuvre est forte. Chacun est prêt à tout pour survivre. S'ils sont arrêtés, tous iront en prison. Pourtant ce pari reste leur meilleur espoir.

A la poursuite de ses « diaboliques conducteurs », l'armée israélienne fait tout pour stopper ces « illégaux » : arrestations musclées, menaces et représailles contre les villages bédouins qui les aident. Ali, le vieux Bédouin éleveur de moutons résiste contre la démolition des dernières maisons de son village et l'expulsion forcée.

« Les personnages ont accepté d'être filmés parce qu'ils savent que chaque jour de leur vie pourrait être le dernier. Ce film servira de témoignage, donnera une voix aux sans-voix. »

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

VISIOCONFÉRENCE AVEC LE COLLECTIF GOOD SHEPHERD

2021, long-métrage Documentaire, 90 min

— Réalisation, caméra, son **Mohammed Abugeth & Daniel Carsenty**

— Production **Mark'it Zero, XTR, Propellerfilm, CHUNK**
Filmproduktion **Allemagne, France, Qatar, Liban**

— **Prix du Jury, Festival du Film Documentaire de Thessalonique, 2022**

« J'aimerais que le monde voie nos vies et nos souffrances sous l'occupation de la façon la plus simple et créative. »

OMAR RAMMAL est un cinéaste palestinien né à Naplouse en 1997. Diplômé de l'Institut SAE - School of creative media de Amman, il travaille à la production et à la réalisation de différents projets artistiques dont des vidéos musicales et des courts-métrages. En 2019, son film *Fatimah* a été distingué au Canada Short Film Festival de Vancouver.

The Place (2021) et *Home Sweet Home* (2022) font écho aux violentes expulsions de familles palestiniennes dans le quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem par les colons soutenus par l'armée israélienne. Il choisit de publier ses films sur les réseaux sociaux «pour faire du bruit».



Home Sweet Home

A travers les yeux d'une mère, retour sur des moments de vie d'une famille palestinienne.

« Cet endroit, c'est nous. Nos grands parents y ont vécu, nous y avons vécu, nous avons fait de ce lieu ce qu'il est et nous y avons planté nos espoirs et nos rêves »



2022, court-métrage
Fiction, 3 min

—
Réalisation, scénario
Omar Rammal

—
Avec
Firay Taybeh,
Majd Hejjawy

—
Production
Tima Al Ahmad,
Palestine, Amnesty
International

The Place المكان

Chaque membre d'une famille palestinienne parle de sa pièce préférée de la maison, alors que d'autres emménagent.

« Les Palestiniens ne sont pas en sécurité dans leurs propres maisons alors que c'est sensé être le lieu le plus sûr ».



2021, court-métrage
Fiction, 2 min

—
Réalisation
Omar Rammal

—
Scénario
Suleiman Tadros

—
Avec
Hind Hamed

—
Production
Suleiman Tadros,
Palestine

JUMANA MANNA est une artiste palestinienne travaillant principalement avec le cinéma et la sculpture. Elle explore les articulations du pouvoir, en se concentrant sur le corps, la terre et la matière en les confrontant avec les héritages coloniaux et les histoires de lieux.

Née en 1987, Jumana Manna a grandi à Jérusalem, a étudié à l'Académie nationale des arts d'Oslo et à l'Institut californien des arts. Elle vit à Berlin. En 2010, elle réalise ses premiers films, *Blessed Blessed Oblivion* et *The Umpire Whispers*. Puis *A Sketch of Manners* et *The Goodness Regime* en 2013, *A Magical Substance Flows Into Me* en 2015, films qui abordent des sujets aussi variés que les loubards de Jérusalem-est, un bal masqué dans la Jérusalem de 1942 et les musiques de la Palestine historique.

En 2018, Jumana Manna réalise les sculptures *Water-Arm Series* et le film *Wild Relatives*, pour évoquer le déménagement forcé d'un centre de recherche agronomique de Syrie au Liban et les liens avec la chambre forte des graines sous le permafrost de l'Arctique. Ce travail et d'autres ont été montrés dans diverses expositions internationales et festivals de cinéma. Début 2019, la galerie SALTS à Bâle a exposé ses sculptures *Adrenarchy* et projeté *Blessed Blessed Oblivion*.

Son dernier film *Cueilleurs / Al-Yad Al-Khadra* (la main verte) (2022) est une subtile « sculpture » d'images, de sons pris sur le vif et de musique originale. Il a été présenté en première mondiale au festival *Visions du Réel* à Nyon.

Cueilleurs اليد الخضراء

Sur le plateau du Golan, en Galilée et à Jérusalem, ramasser du za'atar (thym) et l'akkoub (artichaut) est passible de lourdes amendes. Entremêlant documentaire et fiction, les mains dans le parfum du za'atar ou les piquants de l'akkoub, *Cueilleurs* décrit l'impact dramatique des lois israéliennes de protection de la nature sur les traditions immémoriales de la culture palestinienne et sur les cueilleurs.euses de plantes sauvages. Pour les Palestiniens, ces lois utilisent l'argument écologique pour détourner l'attention du vol de leurs terres et de la marchandisation de la nature. Des champs à la cuisine, poursuites entre cueilleurs et patrouille d'un Parc naturel israélien, recours au tribunal « pour se défendre contre l'accusation grotesque de dégradation de la terre »... *Cueilleurs* capture la résistance à la politique de nettoyage ethnique.

« Il s'agit aussi de la connaissance et de la tendresse envers ces plantes - être capable de les reconnaître, savoir comment les manipuler, et être sur la terre comme une revendication, une présence insistante dans le paysage. »

VISIOCONFÉRENCE AVEC LA RÉALISATRICE

DISCUSSION AVEC CHRISTOPHE GOLAY Geneva Academy, FIAN Suisse

2022, long-métrage
Doc-fiction, 64 min

Réalisation
Jumana Manna

Montage
Katrin Ebersohn
Jumana Manna

Son
Montaser Abu 'Alul,
Raja Dubayeh,
Ibrahim Zaher

Musique originale
Rashad Becker

Production
Jumana Manna,
Palestine, BAMPFA
(E-U), BAK (P-B),
Biennale de Toronto
(2022), AFAC
(Jordanie), Fondation
Fritt Ord & Conseil
des arts (Norvège)

Avec le soutien
de Agenda 21,
Ville de Genève





MOHAMMED ALMUGHANNI est scénariste, réalisateur, souvent aussi chef opérateur et monteur né à Gaza en 1994 où il passe les 18 premières années de sa vie. En 2020, il obtient un master à l'Ecole du Film de Lodz en Pologne.

Pendant ces années, il tourne à Cuba, au Danemark, en Chine, en Jordanie, au Liban et en Pologne. Il retourne plusieurs fois en Palestine pour réaliser des documentaires et fictions. Il y filme des «petites histoires», celle d'un enfant, d'une famille, d'un couple, d'un paysan, qui ne font pas la Une mais sont si exemplaires des drames provoqués par l'occupation israélienne: *Halawan* (2012), *Shujayya* (2015), qui a reçu de nombreux prix, (à PFC'E en 2016), *Operation* (2018), *Where's the Donkey* (2018), *Falafala* (2019) (à PFC'E en 2021), et *Blacklisted* (2021) (à PFC'E en 2021). Ces films ont tous été sélectionnés et récompensés dans plusieurs festivals.

Mohammed Almughanni travaille actuellement à une version longue de *Son of the Streets*, court-métrage réalisé en 2020 et présenté dans cette édition de PFC'E.

Son of The Streets

Khodor, 13 ans, ne peut pas aller à l'école, ni se faire soigner ni sortir du camp de réfugiés de Chatila (Beyrouth) où il est né. Alors que sa famille se démène pour prouver son existence et lui obtenir ces droits fondamentaux, des secrets resurgissent.

« Le camp de Chatila est connu, mais en tant que Palestinien de Gaza c'était vraiment spécial pour moi de filmer dans ce camp »



2020, court-métrage
Documentaire, 34 min

—
Réalisation,
scénario, caméra
Mohammed Almughanni

—
Production
Lodz Film School,
Pologne, Liban

—
Meilleur court-métrage,
Sehsüchte International
Student FF, Berlin, 2021



CONTRE L'OUBLI

Little Palestine, journal d'un siège, Abdallah Al-Khatib

« A Yarmouk, même si on est loin, on est en Palestine, avec les drapeaux et les portraits d'Arafat. A l'école, on parle du village d'où on est originaire, alors que l'on est la 3^e génération de réfugié.e.s. »

Karam, fils de Basela

BASELA ABOU HAMED est née en 1968 dans le camp de réfugié.e.s palestinien.ne.s de Yarmouk (Damas). Elle y enseigne la physique et la chimie au collège. Lorsque la révolution syrienne se transforme en guerre civile et que le camp est bombardé et assiégé par l'armée du régime, Basela Abou Hamed fuit avec une partie de sa famille en Egypte. En 2013, elle demande l'asile en France à Marseille, où vit un de ses frères. Le reste de la famille les rejoint : trois générations se retrouvent.

Aujourd'hui, Basela Abou Hamed est française. Elle donne des cours d'arabe, tient un restaurant et chante au sein du groupe *Shams*. A la mort de son père en 2018, elle redécouvre des vidéos où celui-ci parle des nombreuses étapes de son exil.

Pour changer le regard des gens sur les réfugié.e.s, elle décide alors d'en faire un film, *D'un exil à l'autre* (2021), pour témoigner de l'histoire d'une famille de réfugié.e.s palestinien.ne.s.

D'un exil à l'autre

En 1948, Hamed (12 ans) et sa famille s'enfuient de leur village d'Ijzim sous la menace des milices sionistes. S'ensuit un long exil, de Jénine à Ramallah, puis en Syrie de Dera'a à Damas. Là, dans le camp de Yarmouk, ils et elles étudient, travaillent, font des enfants, qui font des enfants à leur tour. En 2012, la guerre civile fait rage. Le camp est bombardé et assiégé par l'armée syrienne durant plusieurs mois, la famille Abou Hamed ne voit qu'une seule issue, un nouvel exil.

Au fil d'images d'archives et de paroles recueillies auprès d'Hamed, de sa fille Basela et de son petit-fils Karam, la famille Abou Hamed se dévoile. Dans les témoignages de ces trois générations de réfugié.e.s, s'entend la colère, la résistance, la nostalgie, la douleur, mais aussi l'espoir de rentrer chez soi, enfin.

« Tu sais en Syrie, avant que les fedayns ne commencent leurs actions dans les années 70, on nous appelait les réfugiés. Seulement après, on nous a appelés les Palestiniens. La Palestine a une terre, une nation, une cause et une grande gloire » Hamed, père de Basela

2021, long-métrage Documentaire, 47 min

Réalisation
Basela Abou Hamed
Elven Sicard

Chant et poème
Basela Abou Hamed

Production
Basela Abou Hamed

Première suisse

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE



« Il est devenu normal pour nous d'être des objets de recherche, une position que je trouve infantilisante, comme si nous ne pouvions pas raconter nos propres histoires parce que nous ne possédons pas le langage et les outils nécessaires. Nous devons briser ces clichés sur les zones de guerre qui nous font sentir notre impuissance, le cinéma nous aide en rendant les choses plus concrètes, plus sensibles. »

ABDALLAH AL-KHATIB est né en 1989 dans le camp de réfugié.e.s palestinien.ne.s de Yarmouk (Syrie). Avant la révolution, il étudie la sociologie à l'Université de Damas et travaille pour plusieurs ONG, notamment l'ONU, comme coordinateur des activités et des bénévoles.

Pendant le siège, il collabore à la réalisation de plusieurs documentaires relatant la vie du camp, notamment comme cadreur du film de Samer Salameh *194.Us Children of the Camp* (2017).

Son ami Hassan décide de quitter le camp et lui confie sa caméra. Abdallah tourne ses premières images au moment où son ami se fait arrêter par l'armée du régime aux portes du camp. Il vit actuellement en Allemagne, où il a obtenu le statut de réfugié.

« J'ai commencé à filmer et à monter des séquences. Je filmais sans imaginer qu'un jour j'allais faire un film de tout ça. Mon seul souci était qu'elles rendent justice à la souffrance des gens vivant sous le siège. Je ne savais pas que je survivrais au siège. »

Little Palestine, journal d'un siège اليرموك

Lorsque la révolution syrienne se transforme en guerre civile, le régime assiège le camp de Yarmouk. Entre 2011 et 2015, Abdallah Al-Khatib filme son quartier et témoigne de la lente dégradation de la vie de ses habitant.e.s, privé.e.s d'électricité, de soins, de nourriture, entièrement coupé.e.s du reste du monde. Entre solidarité et incroyable capacité d'adaptation, les enfants continuent à rêver à un avenir meilleur pendant que les habitant.e.s s'organisent pour survivre à la guerre et à la famine.

« Un jour pendant le siège est aussi long qu'un jour en prison. Le jour commence avec le premier morceau de nourriture que tu manges et fini avec le dernier. Un chemin menant à la folie et au suicide. Remplissez le vide avec tous le sens que vous pouvez ».

VISIOCONFÉRENCE AVEC LE RÉALISATEUR (SOUS RÉSERVE)

2021, long-métrage
Documentaire, 89 min

—
Réalisation, scénario
Abdallah Al-Khatib

—
Montage
Qutaiba Barhamji

—
Production
Bidayyat for Audio-
visual Arts, Liban,
Doha Film Institute,
Qatar, Films de Force
Majeure, France

—
Prix de la presse,
War on Screen 2021
(Fr), Meilleur film,
Yamagata IDFF 2021,
Japon, Tanit d'or,
Festival de Carthage
2021 (Tunisie)



Cinéaste palestinienne-jordanienne, **DARIN J. SALLAM** est titulaire d'un bachelier en design graphique et d'une maîtrise en arts cinématographiques de la Red Sea Institute for Cinematic Arts (RSICA) à Aqaba en Jordanie. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages primés dont *Still Alive* (2010), *The Dark Outside* (2012) et *Le Perroquet* (2016), co-écrit et co-réalisé avec Amjad Al Rasheed. (projeté à PFC'E 2018). Elle a fait partie du jury de festivals de films internationaux et est co-fondatrice de la société de production TaleBox, basée à Amman.

En 2018, Darin J. Sallam travaille à l'écriture de son 1^{er} long-métrage *Farha*. Ce projet a reçu le prix du meilleur scénario du ministère de l'Intérieur des Emirats arabes unis lors du Festival international du film de Dubai, ainsi que le prix ART lors du Dubai Film Connection. Le film, sorti en 2021, reçoit aussi de nombreux prix.

Le film est inspiré d'un fait réel qui a traversé deux générations : pendant la Nakba, une jeune Palestinienne est enfermée par son père dans un cellier, et quand elle est libérée par sa belle-mère, les deux se réfugient en Syrie. Là elle rencontre une petite fille à qui elle raconte son histoire. Cette petite fille est la mère de Darin J. Sallam.

« J'ai peur des lieux étroits et obscurs, je n'ai cessé de penser à ce qui est arrivé à cette jeune fille et j'ai posé sans arrêt la question à ma mère, qui ne savait pas. Je pense qu'à sa place, je serais devenue folle ! »



Farha فرحة

1948. Farha, jeune fille de 14 ans, vit dans la campagne palestinienne. Elle rêve d'étudier en ville, comme sa meilleure amie, s'opposant au traditionnel mariage. Quand son père accepte enfin son choix, les milices sionistes entrent dans le village. Enfermée dans le cellier par son père pour la protéger, Farha vit les premiers drames de la Nakba.

« La Palestine existait. Il y avait la vie, des gens avec leurs espoirs et leurs ambitions. Ce film est aussi une manière de montrer que nous n'oublierons pas. »



2021, long-métrage
Fiction, 92 min

—
Réalisation, scénario
Darin J. Sallam

—
Avec
Karam Taher, Ashraf
Barhom, Ali Suliman

—
Production
TaleBox, Jordanie
Laika Film & Television,
Suède

—
Prix du jury,
Red Sea IFF 2021
Premier prix, Malmö
Arab Film Festival
2022

UNE CINÉASTE ENGAGÉE AUX CÔTÉS
DE LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE.

MONICA MAURER – née à Munich en 1942 – a d'abord travaillé comme journaliste en Allemagne, en Italie et pour la revue radicale américaine Ramparts, et comme assistante metteuse en scène dans le théâtre d'avant-garde. Comme cinéaste indépendante, poussée par les mouvements de solidarité et de luttes transnationales, elle filme le Chili de Salvador Allende (1972), l'usine d'horlogerie autogérée LIP à Besançon (1973) et les luttes kurdes en Turquie (1974).

Elle rejoint Beyrouth en 1977 pour travailler avec l'Unité du Cinéma Palestinien au sein de l'OLP et réalise dix films documentaires en 16 mm sur le quotidien de la résistance palestinienne, dont *Children of Palestine* (1979), *The Fifth War* (1980) avec Vanessa Redgrave, *Née de la mort* (1981), *Why?* (1982) et *Palestine en flammes* (1988). Dans *PCRS – Société du Croissant Rouge Palestinien* (1979), Monica Maurer s'intéresse particulièrement à la construction des infrastructures médicales, témoignage de « l'effort palestinien pour construire une société laïque et pluraliste, basée

sur la participation du peuple et renforçant ainsi son sentiment d'identité nationale et sa dignité ».

Comme le souhaite l'OLP, ses films circulent dans le monde entier et reçoivent de nombreux prix.

Elle quitte le Liban en 1982, après l'exil contraint des combattants palestiniens de Beyrouth, lors du siège de l'armée israélienne, puis travaille avec des festivals et écoles de cinéma, par ex. à Cuba et Leipzig.

Monica Maurer co-fonde et soutient toujours le festival Al Ard en Sardaigne, collabore avec le festival Cinema Senza Diritti à Venise et est membre du comité de AAMOD – Archives audiovisuelles du mouvement ouvrier en Italie, à qui elle a confié son travail cinématographique.

Aujourd'hui, elle consacre son temps à la sauvegarde des archives filmiques et photographiques de la Palestine et des luttes qu'elle a filmées, « consciente que l'archive, sauvegardée et mise à disposition, permet l'écriture d'une narration politique du présent ». Elle prépare aussi un film : *Shooting Revolution*.



1979, moyen-métrage
Documentaire, 43 min

Réalisation
Monica Maurer
Samir Nimer

Production
Palestine Film Unit,
OLP Dépt. de la
communication -
Red Crescent
Society, Liban

PRCS – Palestinian Red Crescent Society

En 1968, l'OLP est soucieuse d'offrir au peuple palestinien le meilleur système de santé possible et accessible à toutes.tous. Elle remet sur pied la Société du Croissant Rouge Palestinien qui avait été démantelée sous le mandat britannique. « *Voici ce que la révolution palestinienne amène à notre peuple!* » dit Yasser Arafat: hôpitaux, maternités, dentistes, prothèses, rééducation, cliniques mobiles dans des camions qui sillonnent les villages éloignés, centres médicaux dans les camps de réfugiés hors de la Palestine, actions de prévention et d'éducation sanitaire (eau, déchets, wc, vaccins), alphabétisation, formation secrétariat médical, école d'infirmières.

Monica Maurer tourne *Palestinian Red Crescent Society* dans pratiquement tous les camps de réfugié.e.s du Liban. « *Des héros et héroïnes!* » dit Fathi Arafat, frère de Yasser, président du PRCS et ministre de la santé.



Palestine en flammes

1988, moyen-métrage
Documentaire, 30 min

Réalisation
Monica Maurer

Images
Al Qods Collective

Sons et musiques
Voice of Palestine

Production
OLP - Département
de la Culture



Yom al Ard – Le jour de la Terre يوم الارض

« *Mon objectif: récupérer un peu de la mémoire collective palestinienne, comme résistance à l'occupation* » dit Monica Maurer au début de son film. Elle monte des images d'archives rares, tournées en Galilée lors de la 5^e Journée de la Terre en 1981.



2019, court-métrage
Documentaire, 15 min

Réalisation
Monica Maurer
avec la collaboration
de Mohammed Alatar

Production
AAMOD (Italie)

Première suisse

AUDE FOUREL, cinéaste française, travaille essentiellement en pellicules super 8 qu'elle confronte aux technologiques numériques. Elle mène un projet en résidence à la Villa Médicis (Rome) qui raconte les résistances quotidiennes en Palestine à travers plusieurs personnages, chacun gardien d'une histoire enfermée dans un morceau d'archives (fragments de pellicules 16mm, films de famille, enregistrements anonymes...) Pour ce travail, Aude Fourel utilise les archives de la réalisatrice Monica Maurer.

EN PRÉSENCE DE MONICA MAURER ET AUDE FOUREL



« L'Égypte n'est pas le seul pays où les femmes se rebellent contre un patriarcat profondément enraciné.

En Palestine, en 2019, nous avons assisté à l'indignation générale suscitée par la torture et le meurtre d'Israa Ghareeb, parce qu'elle avait « déshonoré la famille » – une histoire à laquelle je peux m'identifier, car j'ai failli être assassinée par mon propre frère à l'âge de 16 ans pour des raisons similaires. Des générations de femmes dans ma famille ont dû se marier très jeunes, ma soeur Manal est devenue grand-mère à 40 ans à peine. Partir étudier au Caire m'a permis d'échapper à ce rôle traditionnel. J'étais le mouton noir de la famille. »

SAMAHER ALQADI est cinéaste et scénariste palestinienne, elle a grandi dans le camp de réfugié.e.s de Jalazone près de Ramallah, dans une famille de neuf enfants. Elle a d'abord travaillé pour le Ministère de la Culture palestinien, avant d'être acceptée en 2003 à l'Institut supérieur du cinéma au Caire.

Voix émergente du documentaire arabe, elle se concentre sur l'évolution du statut des femmes et des artistes dissidentes au Moyen-Orient. *As I Want* (2021) est son premier long-métrage documentaire, sélectionné par des festivals du monde entier et primé de nombreuses fois.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ET D'YNÈS GERARDO, féministe latino-américaine



As I want كما أريد

Le Caire, 25 janvier 2013 : une explosion d'agressions sexuelles a lieu sur la place Tahrir lors du 2^e anniversaire de la révolution. Des milliers de femmes en colère envahissent les rues. Samaher Alqadi prend sa caméra (une forme de protection) et commence à documenter la rébellion grandissante des femmes. Enceinte pendant le tournage, elle repense à sa propre éducation en Palestine et ce que cela signifie d'être femme et mère au Moyen-Orient. Samaher entame une conversation imaginaire avec sa mère, décédée sans qu'elle ait osé lui parler de cela. Elle retourne dans la maison de ses parents à Ramallah, où elle est confrontée de manière bouleversante aux sombres souvenirs qu'elle a réussi à fuir. Pendant ce temps, la lutte en Égypte continue même après la naissance de son fils, Samaher se trouve toujours en première ligne, au côté des femmes égyptiennes.

« Dans le monde entier, des milliers de femmes élèvent la voix contre l'inégalité des sexes et la violence à l'égard des femmes. J'espère qu'avec ce film, je pourrai contribuer à briser le silence et à ouvrir un débat plus large pour encourager les femmes à montrer leur pouvoir collectif. Le changement viendra avec nos enfants et avec ce que nous leur apprenons. »

Long-métrage
Documentaire, 80 min
—
Réalisation, scénario
Samaher Alqadi
—
Caméra
Samaher Alqadi
Karin El Hakim
—
Production
Prophecy Films, Egypte,
Idioms Film, Palestine,
Integral Film, Norvège,
Temps Noir, France,
Kaske Film, Allemagne
—
Meilleur long-métrage
documentaire,
Festival du film de
Carthage, 2021
Meilleur film, SANFIC,
Santiago du Chili
Prix du public, festival
dei Populi, Florence
Meilleur long-métrage
documentaire,
prix du public, FIFF,
Créteil, 2022

« L'image vaut mieux que des mots pour expliquer la vie des Palestiniens, le cinéma c'est comme de la magie, je me suis tout de suite dit que je voulais en faire mon métier. »

WISAM AL JAFARI est né en 1992 dans le camp de réfugiés de Dheisheh, à Bethléhem. Il découvre la photographie lors d'un atelier scolaire de l'UNRWA à 15 ans.

Pendant ses études de cinéma à l'Université Dar Al-Kalima de Bethléhem et son diplôme en poche, Wisam Al Jafari travaille sur de nombreux films en tant qu'assistant-réalisateur, régisseur, assistant-caméra et ingénieur du son. Lui-même réalise *Congratulations For the New Wall Paint* (2017) et des films expérimentaux comme *Wall* et *Mask* (2018). En 2019, *Ambience* est un des 17 courts-métrages étudiants sur 2'000 choisis par Cinéfondation au Festival de Cannes. Il réalise *By the Sea* pendant le confinement de 2021.

The Hearse to the Final House of Happiness (du corbillard à la dernière maison du bonheur) est le titre probable du long-métrage qu'il prépare actuellement.

مبروك الدهان *Congratulations For The New Wall Paint*

2016, court-métrage
Fiction, 8 min

Réalisation, scénario
Wisam Al Jafari

Avec
Taher Salamah

Production
Université Dar Alkalima,
Bethléhem

Jour après jour, un vieil homme efface les slogans politiques que des jeunes sprayent sur les murs de sa maison. « Stop à ces négociations absurdes ». Un portrait silencieux du camp de Dheisheh, où les générations s'opposent puis se rencontrent.



Ambience أميانس

Camp de réfugiés de Dheisheh, à Bethléhem : deux jeunes essaient d'enregistrer une bande-son pour un concours musical. Face à l'impossibilité de s'isoler dans le bruit et la promiscuité du camp, il faut être créatif.

« On n'avait pas beaucoup d'équipement. Pour la lumière, on a utilisé toutes les lampes du camp et demandé aux habitants d'allumer la lumière chez eux. Les ouvriers qui travaillent dans la rue jouent leur propre rôle. »



2018, court-métrage
Fiction, 15 min

Réalisation, scénario
Wisam Al Jafari

Avec
Salah Abu Nima,
Mohammad Al Khmour

Production
Université Dar Alkalima,
Bethléhem

3^e prix ex-aequo, Ciné-
fondation, Festival de
Cannes, 2019

By The Sea ع البحر

Sous couvre-feu et en pleine crise sanitaire, une jeune mère et son fils se mettent aux fourneaux. De la farine, des oeufs et des pommes contre l'occupation et pour le moral.



2021, court-métrage
Fiction, 12 min

Réalisation, scénario
Wisam Al Jafari

Montage
Ibrahim Handal,
Wisam Al Jafari

Avec
Yasmin Shalaldeh,
Ward Al Kurdi,
Emile Saba

Production
AlRowwad -
Cultural and Arts
Society, Bethléhem

Festival Favorites,
Read Sea IFF 2021

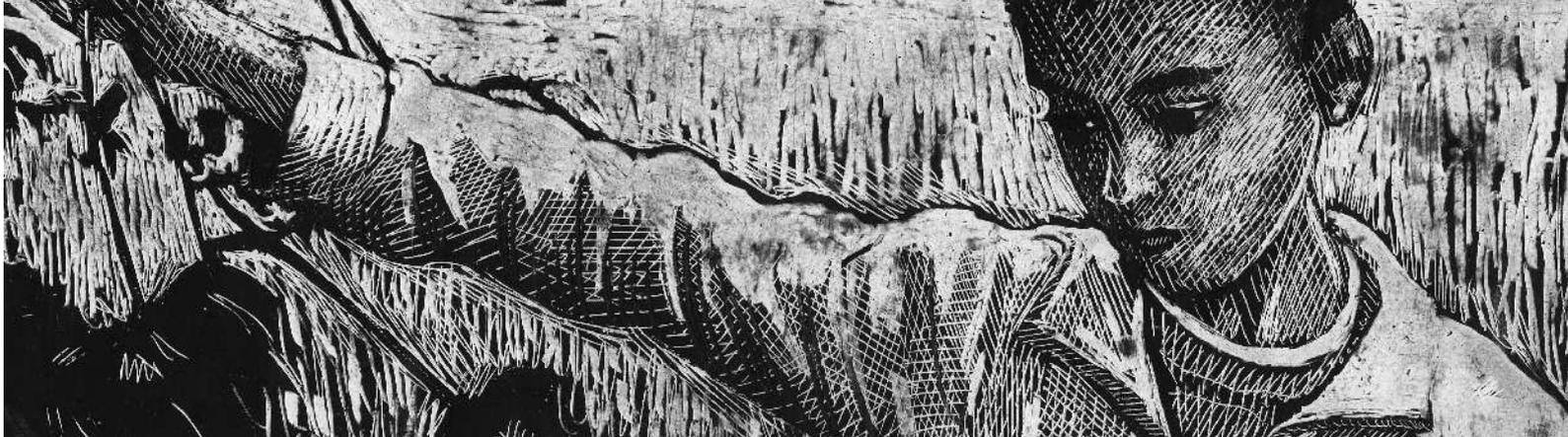
Première suisse

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



GAZA

Samouni Road, Stefano Savona



STEFANO SAVONA a étudié l'archéologie et l'anthropologie et participé à plusieurs missions archéologiques au Soudan et au Moyen Orient. À partir de 1995, il travaille comme photographe indépendant, puis se consacre à la réalisation et à la production de documentaires.

En 2009, S. Savona réalise *Plomb durci* tourné pendant l'attaque militaire israélienne sur Gaza, «*une tentative de rompre l'embargo sur les images imposées par Israël*». Ce documentaire est conçu «*moins comme un film que comme une sorte de blog cinématographique au jour le jour*». Avec la société de production Picofilms qu'il a cofondée, il tourne en 2011 *Palazzo delle Aquile* et *Tahrir Place de la Libération*. Il est également à l'origine d'un projet d'archives audiovisuelles sur la civilisation rurale sicilienne, *Il pane di San Giuseppe* (2011).

Sept ans après son film *Plomb durci*, S. Savona conçoit un nouveau film sur Gaza et le clan Samouni qui lui permet d'inclure les images manquantes d'avant et pendant le massacre de 2009. Avec *Samouni Road* (2018), il refuse «*d'arriver toujours juste après, quand les gens n'existent plus que comme victimes ou comme symboles de l'horreur qui s'est abattue sur eux. Je veux redonner place à la variété de leurs existences d'hommes, de femmes, d'enfants.*».

Samouni Road

Gaza 2010, quartier de Zeitoun, le clan Samouni va célébrer un mariage. C'est la première fête depuis l'opération Plomb durci (déc. 2008 – janv. 2009) durant laquelle 29 membres de la famille sont morts sous les bombardements, leurs champs et leurs maisons rasées. Au milieu des décombres et des reconstructions précaires, Amal et Fouad, deux survivant.e.s de la famille Samouni, racontent avec leurs mots d'enfants des souvenirs de leurs proches, du quartier, du grand sycomore sur lequel ils grimpaient,... Des dessins d'animation noir / blanc remplacent les images manquantes et font revivre à la fois ce paradis familial perdu et les moments tragiques.

« Samouni Road est l'histoire de ce qui reste d'une guerre, l'écho de la douleur qui envahit les rues faites de décombres, de cauchemars et de fantômes. Mais c'est aussi le retour du clan Samouni à la normalité de ces lieux inexorablement déchirés. » Claudia Maci, directrice du Festival dei Popoli (Florence)

2018, long-métrage
Documentaire-animation,
126 min

—
Réalisation et scénario
Stefano Savona

—
Dessins, animation
Simone Massi

—
Production
ARTE, Alter Ego
Production (Fr),
Picofilms (Fr),
Dugong Films (It)
et RAI (It)

—
Meilleur documentaire,
Festival de Cannes, 2018
Meilleur documentaire,
Prix Lumières (Lyon),
2019

VISIOCONFÉRENCE AVEC RAJI SOURANI

Palestinian Center for Human Rights, Gaza

SOIRÉE SOUTENUE PAR BDS-GE, CUP-GE ET AFZ

Né à Gaza en 1979, **MOHAMED HARB** obtient une licence en arts plastiques à l'université Al Najah de Naplouse (2001). Membre de l'association des Beaux Arts palestiniens, il dirige depuis 2003 une chaîne de télévision par satellite basée à Gaza, Space Channel.

En 2007, il reçoit une bourse de la TV palestinienne pour suivre un cours de préparation et de réalisation de programmes à l'Institut de la radio et de la télévision au Caire. Il obtient une médaille d'argent au 5e Festival européen-arabe de la photographie, en Allemagne (2008).

Il bénéficie à plusieurs reprises de financements de grandes institutions pour ses projets artistiques en peinture, photographie, vidéo et cinéma, et expose son travail à Jérusalem, Gaza, Bethléhem, Ramallah, au Caire, en Allemagne, en Italie, au Maroc, à Marseille, à Dubai.

En 2012, Mohammed Harb co-fonde l'International Festival for Video Art de Gaza. Entre 2008 et 2015, il réalise plusieurs courts et moyens-métrages dont *Le Tunnel de la mort* (2013) et *Broken Dreams* (2015).

Broken Dreams احلام مكسورة

A Gaza, un pêcheur perd une jambe après l'attaque de son bateau par les forces navales israéliennes. Pour nourrir la famille, sa fille n'a d'autre choix que de prendre la relève, jetant les filets chaque jour depuis son petit bateau, malgré les menaces des croiseurs israéliens et les remarques machistes des autres pêcheurs... finalement admiratifs devant tant d'énergie!

2015, court-métrage
Documentaire, 34 min
—
Réalisation
Mohamed Harb
—
Production
Al-Jazeera, Palestine



« En 2009, lorsque Gaza a été attaquée, la plupart des internationaux et journalistes sont partis. Les seules personnes qui filmaient étaient de Gaza, moi y compris. Mais comme elles ne parlaient pas anglais, les autres utilisaient leurs images. Ce n'est pas juste ! Moi je voulais raconter mon histoire. »

FIDA QISHTA est une camerawoman et réalisatrice palestinienne, née à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza. En 2003, elle collabore comme traductrice avec des observateurs internationaux des droits humains. Elle fonde en 2004 le Life Makers Center à Rafah où est enseigné gratuitement l'anglais et le théâtre aux enfants traumatisés par la guerre.

En 2006, un groupe d'internationaux lui offre sa première caméra. Elle apprend le montage en Angleterre. Elle commence sa carrière en tant que vidéaste de mariage. Puis Fida Qishta travaille comme journaliste. Ses articles sont publiés dans les journaux britanniques The Observer, The Guardian et dans l'International Herald Tribune. Elle réalise aussi régulièrement des reportages.

Where Should The Birds Fly (2013) est son premier long-métrage documentaire. Fida Qishta documente la vie des Gazaouis sous le blocus, l'invasion et les bombardements israéliens en décembre 2008 et janvier 2009. Elle et son équipe de neuf jeunes vidéastes font tourner leurs caméras pendant des mois, filmant la lutte des habitants de Gaza « pour retrouver un semblant de normalité dans l'anormalité absolue de la vie dans la plus grande prison du monde, fermée de tous côtés par des murs et barbelés, israéliens et égyptiens. »

Son film est sélectionné par de nombreux festivals, par ex. aux Etats-Unis et en Afrique du Sud.



Where Should the Birds Fly?

Le film commence en 2004 et finit en 2011. La caméra de Fida Qishta est son arme, ses images le langage pour faire comprendre ce qui se passe à Gaza: l'occupation et la violence omniprésente, la frontière, les agriculteurs et les pêcheurs menacés en permanence par l'armée israélienne, l'impact des attaques militaires, surtout celle de 2008-2009, mais aussi les efforts pour ramasser les vies brisées et maintenir l'espoir, l'humanité. Par ex. sa rencontre avec Mona Samouni, 11 ans, dont presque toute la famille est morte dans la maison visée par les roquettes israéliennes pendant l'opération Plomb durci. Le film lui-même brise le blocus.

2013, long-métrage
Documentaire, 58 min
—
Réalisation
Fida Qishta
—
Montage
Gladys Joujou
—
Production
Palestine
—
Film Heals Award,
Manhattan Film
Festival, 2013

VISIOCONFÉRENCE AVEC LA RÉALISATRICE

DISCUSSION AVEC AHMED ALAZBAT & JULIE FRANCK

Yaffa association genevoise



HANY ABU-ASSAD

HANY ABU-ASSAD est né en 1961 en Galilée. Il vit plusieurs années au Pays-Bas où il obtient un diplôme d'ingénieur en aéronautique, tout en réalisant des documentaires pour la TV anglaise. Dans les années 90, il rentre en Galilée et signe son premier long-métrage *Le mariage de Rana, un jour ordinaire à Jérusalem* (2001), suivi de *Ford Transit* (2003).

Confronté à la violence d'une jeunesse privée de son avenir par l'occupation, Hany Abu-Assad tourne *Paradise Now* (2005), réquisitoire contre l'embrigadement de jeunes kamikazes, premier film palestinien à remporter le Golden Globe du meilleur film en langue étrangère. Dans *Omar* (2014), il retrace la spirale infernale du chantage à laquelle les services secrets israéliens soumettent les prisonniers palestiniens.

En 2015, il réalise une autre histoire, qui touche à l'espoir, *The Idol*, et tourne pour Hollywood en 2017 *The Mountain Between Us*, avec Kate Winslet et Idris Elba. *Le salon de Huda* est son dernier long-métrage. Il y explore la trahison et la loyauté, thèmes déjà abordés dans *Omar*.

Cinéaste ou activiste? Abu-Assad est souvent invité à répondre à cette question: «*C'est la même chose. Tout d'abord je suis un raconteur d'histoires. Et quand on raconte des histoires, on choisit celles qui nous touchent et nous posent des questions. Et pas seulement des histoires palestiniennes. Mon intérêt principal, c'est l'être humain. Je suis d'abord un cinéaste. Mais cinéaste et activiste ne peuvent pas être séparés: mes films créent de l'espoir dans le but de continuer notre lutte.*».

VISIOCONFÉRENCE AVEC LE RÉALISATEUR

Le salon de Huda صالون هدى

Reem, une jeune mère de famille, se confie à sa coiffeuse Huda. Cette visite ordinaire tourne au drame quand Reem se retrouve dans une situation compromettante dont la seule issue, selon Huda, est de collaborer avec Israël. Tandis que Reem tente d'échapper à ce piège infernal, Huda est arrêtée par Hasan, membre de la résistance palestinienne.

Hany Abu-Assad précise: «*Cette histoire est basée sur des faits réels mais les personnages sont fictifs. Il est arrivé que les services secrets utilisent des salons de beauté pour droguer des femmes et les mettre dans des situations compromettantes, les poussant à collaborer. Ils choisissent des femmes vulnérables dans la société arabe, qui ne peuvent obtenir de support ni de leurs maris ni de leurs famille.*».

«*Le thème de ce film est l'ambiguïté entre le bien et le mal, la trahison et la loyauté. J'aime ces thèmes car ils créent un point de contact entre ces contradictions, qui est cinématographiquement époustouflant. Vous êtes divertis, mais aussi forcés d'utiliser votre boussole morale.*»

«*Avec Le salon de Huda, je veux que le public se sente choqué, ce qui lui donne l'occasion de réfléchir à ce qu'implique vraiment le fait de vivre dans une telle réalité.*»

2021, long-métrage
Fiction, 90 mn

—
Réalisation, scénario
Hany Abu-Assad

—
Avec
Maisa Abd Elhadi,
Manal Awad, Ali Sulaiman

—
Production
H&A Productions,
Film-Clinic,
Palestine, Egypte,
Pays-Bas



TOURNER UN FILM EN PALESTINE... LA GALÈRE ?

L'an passé, lors de la soirée de bilan des 10 ans de PFC'E, nous avons commencé à discuter des problèmes rencontrés par les cinéastes palestinien.ne.s pour réaliser un film. Le temps a manqué pour aborder plus à fond ce sujet, c'est pourquoi nous remettons la discussion sur le tapis cette année.

De jeunes cinéastes comme Tamara Abu Laban et Wisam Al Jafari parlaient déjà de leurs galères en 2013 : pas d'argent, pas d'organisation pour aider à la production cinématographique, pas de lieux pour diffuser les films. Mais aussi manque de sécurité pendant les tournages (contrôle incessant par l'armée israélienne alors qu'aucun problème pour les étrangers). Et parmi les Palestiniens, comportements sexistes (tu ferais mieux d'être enseignante - tu devrais rester à la maison), désintérêt pour la création cinématographique (parlez juste de nos souffrances). Pourtant ces jeunes cinéastes s'accrochent parce que « *pour toucher les jeunes des camps, le cinéma est un langage nouveau qui permet de montrer des choses difficiles à raconter* ».

Quelques questions restées sans réponse :

- Si vous ne trouvez pas de société de production, quelle(s) solution(s) trouvez-vous pour financer vos films ? Financement participatif ? Recours à la famille et aux ami.e.s ? Co-productions internationales ? Quelles contraintes ou libertés amènent-elles ? Y a-t-il des préjugés à l'égard des cinéastes palestinien.ne.s ? « y a pas de culture cinématographique palestinienne, on va pas soutenir le terrorisme... »

- Aujourd'hui il y a une formation cinéma en Cisjordanie (Université Dar Alkalima, Bethléhem), est-ce que cela vous aide pour la réalisation de vos films ?

- Est-ce que la mise sur pied des sociétés de production palestiniennes comme Idioms Film, Philistine Films ou FilmLab Palestine, du festival Palestine Cinema Days en 2014, et du Palestine Film Institute en 2019, facilitent désormais votre travail ? Et Netflix, Vimeo ?

- Plusieurs cinéastes palestinien.ne.s ne vivent plus en Cisjordanie, Gaza et Jérusalem... Est-ce que vivre à l'étranger facilite votre travail ?

PROJECTION DE LA MACHINE À ENREGISTRER, 2013, 9 MIN



DÉBAT AVEC SAMAH ALQADI, MOHAMMED ABUGETH, BASELA ABOU HAMED ET WISAM AL-JAFARI

NICOLAS WADIMOFF, réalisateur, producteur (Akka prod.), directeur de la HEAD-cinéma, est membre cette année du jury des Palestine Cinema Days (1-7.11.22). De retour de Ramallah, il nous donnera un aperçu de la production cinématographique palestinienne actuelle.

SOIRÉE D'OUVERTURE JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE 19H AU SPOUTNIK

en présence des cinéastes
palestinien.ne.s invité.e.s et de nos partenaires.

APÉRITIF OFFERT !

LE CINÉMA SPOUTNIK

Partenaire depuis la première édition de Palestine : Filmer C'est Exister, le **CINÉMA SPOUTNIK** accueillera du jeudi au dimanche également celles et ceux qui souhaitent se restaurer. Venez discuter, partager avec les cinéastes palestinien.ne.s!

BUFFET PALESTINIEN

tous les soirs dès 18h30

BRUNCH

dimanche 4 décembre, dès 13h

SOIRÉE MUSICALE À 22H À LA TURBINE

en collaboration avec **LES PARTISANS DU HIP HOP**

LA TURBINE est un bar associatif avec une programmation culturelle variée : DJ, concerts acoustiques, expos. Elle accueille également des jeunes adultes lors des stages de réinsertion avec deux travailleurs sociaux professionnels. Tous les premiers jeudi du mois La Turbine organise une scène ouverte avec Les Partisans du Hip Hop.

LES PARTISANS DU HIP HOP est un collectif indépendant et militant de MC's et de Dj's basé à Genève. Le projet est né lors d'ateliers d'écriture et s'est fait connaître grâce aux open-mics de la Makhno (à l'Usine) et aux soirées «Rap Guerilla» en soutien aux luttes antifascistes et anticoloniales.

Plusieurs MC's membres des Partisans du Hip Hop se succéderont sur la scène ouverte et rapperont pour la Palestine!



SOUTENEZ LA DIFFUSION DU CINÉMA PALESTINIEN !

Depuis sa création, PFC'E soutient la diffusion des films palestiniens en réalisant la traduction et le sous-titrage de plusieurs documentaires ou fictions : 73 depuis 2012!

En soutenant les Rencontres cinématographiques – par un don ou en devenant membre de l'association – vous contribuez à la diffusion du cinéma palestinien et à faire découvrir sa richesse.

En tant que membre, vous bénéficiez d'informations exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite pour une projection.

Pour vos dons ou cotisation annuelle (chf 30.-)
Compte postal : 14-952137-8
IBAN: CH970900 0000 1495 2137 8

Pour plus d'infos palestine-fce.ch
Pour nous écrire info@palestine-fce.ch
Facebook **Palestine : Filmer C'est Exister**
Instagram [@festival_pfce](https://www.instagram.com/festival_pfce)

PFC'E EN SUISSE ROMANDE

PFC'E est heureux des nouvelles collaborations initiées pour élargir la découverte du cinéma palestinien dans différentes villes de Suisse romande.

.....
Au Centre culturel ABC à la Chaux-de-Fonds
samedi 3 et dimanche 4 décembre

11, rue du Coq
La Chaux-de-Fonds
www.abc-culture.ch

THE DEVIL'S DRIVERS · 3.12 · 18H15
AS I WANT · 4.12 · 14H
CUEILLEURS · 4.12 · 18H15

.....
Au Cinéma Royal à Sainte-Croix
dimanche 4 décembre

Av. de la Gare 2
Sainte-Croix
www.cinamaroyal.ch

CUEILLEURS · 11H
THE DEVIL'S DRIVERS · 14H

.....
Au Cinéma Oblò à Lausanne
Mardi 6 décembre

Av. de France 9
Lausanne
<http://oblo.ch/cinema/>

THE DEVIL'S DRIVERS · 20H

.....
Si vous pouvez organiser des projections dans votre ville pendant les Rencontres PFC'E ou durant l'année, n'hésitez pas à nous contacter.
(voir la charte de collaboration sur notre site internet)

LE PALESTINE FILM INSTITUTE REND HOMMAGE À JEAN-LUC GODARD | 15.9.2022

Il a été le premier de leur Nouvelle Vague à nous avoir vus, à avoir reconnu notre détresse et à avoir défendu notre cause. Personne en Occident n'a vu la Palestine comme lui: un miroir de la cruauté et de l'injustice du monde. Il a émancipé le langage du cinéma, ouvert des horizons insoupçonnés à tous les possibles, à la poésie, à l'humanité. La Palestine a toujours été présente dans ses engagements pour la liberté.

Le comité et les membres du Palestine Film Institute pleurent la perte immense de Jean-Luc Godard. Un maître, un phare, poète de première ligne. Il nous a enseigné le courage de dire la vérité au pouvoir et l'art de l'irrévérence face à l'autorité. Il nous a laissé des joyaux cinématographiques dans lesquels la lutte pour une Palestine libre et démocratique met la conscience du monde à rude épreuve.

Le cinéma est le lien entre l'art et la justice et nous devons à Jean-Luc Godard une visibilité sûre et digne au coeur de son cinéma. Tout comme il a été à nos côtés dans la vie, maintenant qu'il n'est plus là, nous allons faire vivre ses images pour toutes les générations, avec amour, dignité et solidarité.



Jean-Luc Godard (1930 - 2022)



Photo credit: Tarek, Christian Gurdady



Ici et ailleurs (1976), doc fiction,
53 min, de Jean-Luc Godard,
Jean-Pierre Gorin
et Anne-Marie Miéville.
Tourné en 1971 dans les camps
d'entraînement palestiniens

PROGRAMMATION ET ORGANISATION

Céline Brun Nassereddine
Catherine Hess
Ingy El Telawi
Anis Mansouri
Elsa Gios

Jean-Noël Du Pasquier
Tobia Schnebli
Françoise Fort
Denise Fischer
Lina Quteineh
Samuel Geith

COLLABORATION

Coordination
Coord. programme / distribution
Relations médias
Webmaster
Graphisme
Traduction, sous-titrage

Céline Brun Nassereddine
Fayçal Hassairi, Aurélie Doutré
Vena Ward
onepixel studio
SO2 DESIGN
Aurélie Doutré et Mirouille

Spoutnik, Genève
Cinélux, Genève
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds
Le Royal, Sainte-Croix
Oblò, Lausanne

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la soirée d'ouverture et aux traducteurs-trices des discussions • À l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution du dépliant et du programme • Aux accompagnateurs-trices de nos invité.e.s • Aux Saveurs du Liban qui offre le buffet d'ouverture • À Rania Madi pour ses conseils et la réalisation d'un repas palestinien • Aux relecteurs du programme, Luc Dobler et Rémy Viquerat . À Emilie Ferreira pour son soutien technique • À Lina El Kashef et Françoise Fort pour leur soutien dans la recherche de fonds • À Béatrice Leresche, Travelling Palestine et Blaise Crouzier pour les collaborations qu'ils ont initiées en Suisse romande • À La Turbine et aux Partisans du Hip Hop pour l'organisation de la soirée musicale.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont encouragé-e-s dans la préparation de cette édition.

NOS PARTENAIRES

Ville de Genève – Service culturel
Ville de Genève – Agenda 21
Mission permanente de la Palestine
Loterie romande
Fonds culturel Sud Artlink
Grand-Saconnex
Meyrin
Lancy
Meinier
Vernier

CUP-Ge
Christlicher Friedensdienst (Cfd)
Urgence Palestine Nyon-La Côte
CUP-Vd
Parrainages d'enfants de Palestine
Campagne huile d'olive de Palestine
Law 4 Palestine
Badil
Palestine Demain
Travelling Palestine

onepixel studio
SO2 DESIGN

Spoutnik, Genève
Cinélux, Genève
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds
Le Royal, Sainte-Croix
Oblò, Lausanne

LE COURRIER

Le réalisateur Omar Rammal
aime citer les mots de l'écrivain palestinien
Ibrahim Nasrallah:

*«Les histoires que nous
ne racontons pas
deviennent la propriété
de nos ennemis.»*

